

Regard qui condamne, regard qui encourage

Prédication sur Jean 8,1-11 proposée par Nicolas Merminod (3 avril 2022)

Nous connaissons tous ce regard qui souligne la culpabilité et finalement condamne. Vous savez, ce regard qui sanctionne une erreur. C'est un regard que nous ne contrôlons pas mais que les autres reconnaissent immédiatement. Le regard que vous avez probablement reconnu dans les yeux de vos parents quand vous aviez fait une bêtise. Le regard aussi que vos enfants ont reconnu dans vos yeux quand ils avaient fait une bêtise. Toute parole est alors inutile; le regard est suffisamment explicite pour faire peser la culpabilité, pour que le fautif perde un bout d'estime de soi.

Ce regard, la femme adultère en fait l'amère expérience. Des scribes et des pharisiens portent ce regard sur elle et l'amènent vers un maître pour savoir s'il la condamnera. Comme lecteurs, nous nous posons plusieurs questions... Où est l'homme? Il faut être deux pour commettre l'adultère mais cela n'est ici pas pris en compte; des hommes traînent une coupable. Dans quelle tenue est cette femme? Si elle a été surprise en flagrant délit, elle est probablement peu vêtue. En plus d'être traînée en coupable, elle est aussi publiquement humiliée. Et surtout, elle a peur! Que va-t-il lui arriver? Va-t-elle être lapidée?

Lorsque ce groupe fait irruption dans le temple, Jésus est assis, en train de donner un enseignement. Les scribes et les pharisiens interrompent ce moment et placent la femme au centre (v. 3). Que va faire Jésus? Va-t-il affirmer l'autorité de la Loi et condamner la femme ou va-t-il mettre en avant la miséricorde et transgresser la Loi? Le piège est tendu et la mention des Oliviers (v. 1) nous rappelle que la Passion est proche. La tension est palpable et la réaction de Jésus surprenante; il ne répond pas mais fait des traits sur le sol sans lever les yeux vers la coupable qu'on lui présente. Il ne fait pas peser son regard sur la femme, il ne contribue pas à son humiliation. Il aurait bien continué ainsi, mais puisque les accusateurs insistent (v. 7), il lève finalement les yeux et prend la parole.

Une surprise est que Jésus ne regarde toujours pas la femme mais les scribes et les pharisiens. Ceux-ci veulent appliquer littéralement la Loi et condamner celle qui a pêché? Pas de problème, pourvu qu'ils appliquent la même exigence envers eux-mêmes. Pourquoi les plus âgés se retirent-ils les premiers? Probablement parce qu'ils sont les plus conscients de leurs péchés. Peu importe leur dignité à ce moment-là de leur vie; ils savent qu'ils ont été coupables par le passé, ils savent qu'ils ont évité des condamnations qui auraient été légitimes. Après avoir parlé, Jésus baisse à nouveau les yeux; il ne regarde pas les coupables qui partent les uns après les autres. Il a refusé de souligner la culpabilité de la femme en la regardant et il fait maintenant de même avec les hommes qui l'avaient amenée.

Une fois que les hommes sont partis, il ne reste plus que la femme. Il n'y a donc plus de cercle autour d'elle si bien que nous pouvons nous demander au centre de quoi elle se tient (v. 9). En tout cas au centre du récit et de notre attention. C'est seulement quand les accusateurs sont partis que Jésus se redresse et s'adresse à la femme adultère. Enfin, il tourne son regard vers elle! Il ne regarde alors pas une coupable, mais simplement une femme. Même si nous imaginons qu'il lui parle d'une voix douce, nous devons reconnaître qu'il ne fait rien pour la déculpabiliser. Dans ses paroles, Jésus a questionné la légitimité des hommes à condamner cette femme mais il ne cherche pas à innocenter celle-ci. Elle est coupable, mais sa vie continue. Elle est vivante et devra éviter de provoquer à une situation qui pourrait l'amener à la mort.

Contrairement aux hommes qui ont posé un regard condamnant, Jésus pose un regard qui invite à la vie. Pour revenir à l'éducation que nous avons reçue ou transmise, nous avons aussi fait l'expérience de ce regard. Si le lien avec nos parents avaient été coupés à notre

premier faux-pas, nos chemins auraient été différents, plus difficiles. Et même si nos parents nous ont condamné, nous avons la possibilité de faire autrement. Rien ne nous oblige à toujours approuver nos enfants ou nos proches, pourvu qu'ils reconnaissent l'amour dans notre regard. Pas un amour niais qui refuse de voir les erreurs, mais un amour qui n'est pas altéré par les possibles erreurs, un amour qui les invite à une plénitude de vie. Peut-être que nous n'aurons pas toujours la disponibilité suffisante pour cela, mais j'espère en tout cas que nous aurons ensuite le courage de mettre la condamnation de côté pour nous tourner ensemble vers cette vie encore possible.

Lorsque Jésus baisse les yeux, il évite de condamner. Lorsqu'il lève les yeux et parle, il invite à la vie. Lorsqu'ils arrivent, les scribes et les pharisiens appellent Jésus "Maître" et même si c'est dans le but de le piéger, ils demandent son expertise. À la fin, la femme l'appelle "Seigneur". Jésus est Seigneur et Maître (voir Jn 13,13-14), mais la question est ailleurs. Sur quel ton les hommes interpellent-ils Jésus? Et sur quel ton est-ce que la femme l'interpelle? Jésus se révèle aussi bien comme le Maître qui met les hommes face à leurs fêlures que le Seigneur qui invite la femme à une vie différente, une vie saine.

Je termine par une question: à quel moment un enfant cesse-t-il d'être chou? Lorsqu'un bébé fait des bêtises, il bénéficie de l'indulgence générale; on regarde le bébé plutôt que la bêtise. Lorsque c'est un adolescent, on cherche parfois à l'excuser. Lorsque c'est un adulte, on regarde la bêtise plutôt que la personne. Pourtant, à tout âge, il reste l'enfant que ses parents aiment, l'enfant pour qui ils s'inquiètent. Ce texte nous rappelle que c'est le regard que Dieu porte sur nous. C'est le regard que nous pouvons aussi porter sur nos enfants et sur notre entourage. Amen.

Prière

Père, à travers Jésus, tu nous révéles à nous-mêmes.

Bien souvent, nous sommes prêts à condamner les autres.

Nous tenons la pierre dans notre main, nous sommes prêts à la lancer.

Tu nous interpelles, tu retournes notre regard sur nous-mêmes.

La personne que nous voulons condamner a fait des erreurs... et nous reconnaissons que nous aussi.

Tu nous révéles à nous-mêmes:

tout comme elle, nous avons des torts,

tout comme elle, nous sommes imparfaits.

Alors que faire?

Nous ne savons pas mais déjà, nous lâchons la pierre que nous tenons.

Même si la personne est fautive, nous le sommes aussi; nous ne pouvons pas le condamner.

La pierre est tombée, nos mains sont libres.

Elles ne lanceront pas la pierre, elles ne nuiront pas à notre frère, à notre sœur.

Père, malgré toutes nos résistances, nous te demandons d'orienter nos mains vers d'autres actions;

qu'elles se libèrent de la violence pour porter la vie,

qu'elles se libèrent de la condamnation pour porter l'amour.

Tu nous révéles que ces mains libérées peuvent aider à construire ton Royaume dans le monde; c'est dans cette confiance que nous te les remettons. Amen.